

Les services rendus par la flore en ville

Introduction

Pour la plupart des citoyens, la présence d'une biodiversité floristique "ordinaire" au pied des arbres et sur les trottoirs évoque le manque d'entretien, en lien avec une perception négative. Pour éviter cela, il faut envisager les plantes spontanées comme un **élément positif**, qui fait partie de la nature, afin qu'elles soient acceptées et appréciées, même en ville.

Les acteurs territoriaux doivent donc réaliser un travail de fond sur la **perception** de ces espèces pour intégrer une nouvelle représentation positive de la nature, qui se traduira par l'acceptation de la flore spontanée dans les espaces publics.

Il faut faire évoluer dans les mentalités la notion de ce qui est propre et beau : les « mauvaises herbes » peuvent être également appelées herbes spontanées et ne sont pas forcément synonymes de saleté ou de négligence.



Voici quelques arguments en faveur de la flore spontanée en ville :

Les services rendus

Vous devez mettre en avant les services rendus par la biodiversité, même au sein de l'environnement urbain. La notion d'utilité est facilement compréhensible par tous et aide à accepter ce qui nous entoure.

La ville est un milieu plutôt hostile pour les espèces animales ou végétales : des petites surfaces pour vivre, des conditions environnementales difficiles (température élevée, sécheresse, bruit, omniprésence des citadins...). Néanmoins, les espèces spontanées sont les éléments constitutifs de l'écosystème urbain et leur présence en grand nombre assure son bon fonctionnement. Lorsqu'un écosystème fonctionne bien, il produit des services qui assurent une bonne qualité de vie pour les humains.



Ainsi, en ville, lorsque les espaces végétalisés sont nombreux et les plantes qui les composent sont variées, l'écosystème urbain rend de **nombreux services** :

- permet une meilleure régulation de la température en périodes de canicules,
- assure la pollinisation des espèces maraîchères,
- participe à la dépollution de l'eau de l'air et du sol,
- aide à la lutte contre les inondations,
- et plus largement, par son aspect esthétique, agrmente la vie des citadins et agit de façon bénéfique sur leur santé.

Les espaces enherbés assurent également la protection des sols en limitant l'évaporation et en créant une couche humifère (apport de matière organique), ce qui permet une meilleure rétention de l'eau et rend les sols plus fertiles.

Ils sont aussi un **support d'habitat pour la faune** : la flore spontanée participe au maintien d'habitat semi-naturel (d'une végétation) au sein de la trame urbaine, très minérale, indispensable pour de nombreuses espèces, qui se sont adaptées au milieu urbain.

Cela permet également de conserver des petits corridors entre espaces verts dans les villes et les milieux extérieurs.

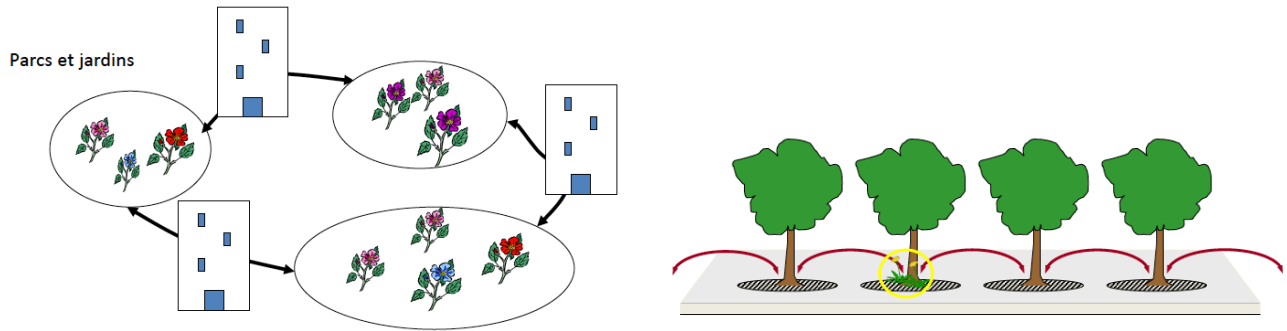
Corridor discontinu "en pas japonais" :



Source : [Agence Lichen](https://agencelichen.wordpress.com/2017/04/28/corridor-en-pas-japonais/)

Plus d'informations sur le corridor en pas japonais : <https://agencelichen.wordpress.com/2017/04/28/corridor-en-pas-japonais/>

Bien sûr, ce ne sont pas quelques plantes sur le trottoir qui peuvent assurer toutes ces missions. Néanmoins, l'ensemble des interstices urbains dans lesquels les plantes peuvent pousser sont autant d'espaces relais qui permettent aux espèces de migrer d'espaces verts en espaces verts grâce à la dissémination de leurs graines, et assurer la pérennité des communautés végétales qu'elles constituent.



Dans certaines villes, on peut retrouver des milieux naturels en plein cœur de la ville. Ces milieux présentent des ressources et des refuges pour les auxiliaires de culture (pollinisateurs, prédateurs,...). Ainsi les insectes pollinisateurs, notamment des cultures, y trouvent une **ressource alimentaire** de substitutions en dehors des périodes de floraison des espèces cultivées.

Ces espaces enherbés sont également des refuges pour de nombreux auxiliaires utiles dans les luttes contre les ravageurs des cultures.



En ville comme à la campagne, il n'y a pas de « mauvaises herbes » mais seulement des plantes dont la complémentarité garantit un **bon fonctionnement écologique** et donc une bonne **qualité de vie** pour les habitants.

Les plantes, et particulièrement les plantes sauvages, à travers les services qu'elles rendent, sont **indispensables** à la vie des citoyens : elles tempèrent les îlots de chaleur, elles aident à la dépollution de l'air et de l'eau, à la détoxification des sols, elles constituent le milieu de vie de nombreux animaux (oiseaux, papillons, abeilles)... En conséquence, la qualité de la flore des villes dépend la qualité de vie des citoyens, leur bien être et même leur santé.



Interview de Nathalie Machon, Professeur d'écologie au Muséum national d'Histoire naturelle et Responsable du projet Sauvages de ma rue, **sur les services rendus par la biodiversité urbaine** :

<https://www.youtube.com/watch?v=lzHeAeMfJ1w>

